



# “ C’est par les corps que les choses arrivent. ”

De nos jours, dans une grande ville française (Paris, ou Lyon, peu importe). Suzanne a 17 ans, elle est en dernière année au lycée, où elle s’ennuie beaucoup, sèche un peu les cours, passant du temps au café avec ses copines.

Elle vit dans l’appartement avec son frère, son père et sa mère.



17–27  
mars  
2022

# ANA

CRÉATION / COPRODUCTION  
PRIX CÉLEST'1 2019 – MAQUETTES



## CÉLESTINE

**HORAIRES**  
20h30 – dim. 16h30  
Relâche : lun.

**DURÉE ENVISAGÉE**  
1h30

### RENCONTRE / PROJECTION

En écho au spectacle ANA, découvrez *À nos amours*, célèbre film de Maurice Pialat, en présence de Laurent Ziserman et Yann Dedet.  
→ Lundi 21 mars à 20h au cinéma Comœdia

### BORD DE SCÈNE

mar. 22 après la représentation

### PODCAST

Retrouvez Laurent Ziserman dans notre podcast réalisé en janvier 2021 sur [soundcloud.com/theatre\\_celestins\\_lyon](https://soundcloud.com/theatre_celestins_lyon)

### EXPOSITION

Sur les murs du bar de l'Étourdî sont exposées des œuvres de Gilbert Caillat, homme de théâtre et peintre cher à l'équipe d'ANA.

En partenariat avec **arte**

D'après *À nos amours* film de **Maurice Pialat**  
et *Les Filles du faubourg* scénario d'**Arlette Langmann**  
Mise en scène **Laurent Ziserman**

Avec

**Magali Bonat**, *Monique (la mère - 47 ans)*

**Benoît Martin**, *Vincent (le frère - 29 ans)*

**Savannah Rol**, *Suzanne (la sœur - 17 ans)*

**Laurent Ziserman**, *Antoine (le père - 55 ans)*

Adaptation **Marion Pellissier**, **Laurent Ziserman**

Scénographie **Emmanuel Clolus**

Lumière **Mathias Roche**

Son **Alain Lamarche**

Vidéo **Florian Bardet**

Conseil dramaturgie **Yann Dedet**, **Rémi Fontanel**

Travail musique et voix **Élise Caron**, **Myriam Djemour**

Travail du corps **Julien Scholl**

Construction et régie générale **François Dodet**

Comédiens film Vincent **Anne Alvaro**, **Yann Boudaud**, **Camille Dagen**,

**Axel Giudicelli**

Comédiens vidéos **Émile Bailly**, **Laure Barida** et les élèves du lycée

**Saint-Exupéry**

Voix off **Émile Bailly**, **Emmanuel Clolus**, **Luca Fiorello**, **Bernard Gaulin**

Œuvres graphiques **Amicie d'Aboville**

Production : Compagnie Panier-Piano

Direction de production : Pauline Barascou - La Table Verte Productions

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre national de la Criée - Marseille, Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon

Avec l'aide de La Fédération - Compagnie Philippe Delaigues, du Théâtre de l'Aquarium - Vincennes et du Théâtre de l'Oulle - Avignon

Merci à Arlette Langmann et Sylvie Pialat ; Stanley Woodward et Pierre Girerd ; La Cinéfabrique, KomplexKapharnaüm, Cie Chloé-Friche Lamartine, ENSATT, TNP (résidences), Isabelle Truc-Mien et sa classe de 1<sup>ère</sup> spécialité théâtre du lycée Saint-Exupéry de Lyon

Diffusion : Jean-Luc Weinich - Bureau Rustine

## Laurent Ziserman

Comédien et metteur en scène, Laurent Ziserman s'est formé à l'École de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il commence à travailler au théâtre avec Catherine Hiegel, Marcel Bozonnet, Jean-Louis Jacopin, Bérandère Bonvoisin, Jacques Nichet et Mario Gonzales.

Il participe ensuite à des aventures de troupe avec Jean-Paul Wenzel, Arlette Namiani, l'équipe des Fédérés, Gilberte Tsaï et Jean-Christophe Bailly. Il passe plus de dix années aux côtés de Claire Lasne-Darcueil, depuis les tous premiers spectacles de la compagnie Les Acharnés jusqu'à l'aventure du Centre dramatique de Poitiers et des Printemps Chapiteau. En 2005, il assiste Julie Brochen sur *Hanjo* de Mishima et rejoint la compagnie l'Entreprise-François Cervantes. Cette année-là, François Cervantes écrit pour lui *Jamais avant*, pièce de théâtre en appartement, qu'il joue près de 200 fois depuis sa création.

En mai 2013, il fonde la compagnie Panier-Piano, avec laquelle il crée en 2015 son premier spectacle *Le Kabuki derrière la porte*. D'avril 2016 à juillet 2017, il est membre du Théâtre Permanent de Gwenaél Morin au Théâtre du Point du jour à Lyon. Dans le cadre des Chantiers Nomades, il participe aux trois chantiers de recherche dirigés par Krystian Lupa en 2014-2015, et à celui dirigé par Alexander Zeldin en 2017. À partir d'octobre 2017, il enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de théâtre de Lyon, et devient, en septembre 2021, co-responsable du département Jeu à l'ENSATT. Depuis fin 2018, il se consacre à la création de ANA.

## Note d'intention

Il y a des années que je rêve d'un spectacle à partir d'*À nos amours*.

À un moment, sans avoir beaucoup revu le film, je me suis mis à repenser à des séquences, de façon un peu obsessionnelle. Je gardais notamment en mémoire la violence, l'intensité, la vérité des scènes de famille. Leur puissance et leur beauté. Leur force dramatique. Le père, la mère, le frère, la sœur. Les repas. L'appartement. Les cris, les coups, les baffes, les pleurs. L'amour, la violence, la tendresse, inextricables. Et aussi les mouvements de caméra. Les longs plans-séquence. Le montage abrupt. Cet art du récit si singulier, et aussitôt reconnaissable. Ce tourbillon (le film pourrait lui aussi s'appeler *Love Streams*). Le cinéma de Pialat est intemporel et universel, parce que seulement et terriblement humain, au même titre que le théâtre de Tchekhov. Toute son œuvre porte la marque de blessures intimes, qui viennent de l'enfance, et auxquelles il ne cesse de revenir.

Mais, à l'inverse du dramaturge russe, Pialat n'était pas médecin. On ne trouve pas chez lui cette admirable compassion. Il voulait être peintre. Il sait voir. Son regard est cruel et exact, comme celui de Rossellini ou de Mizoguchi, qu'il admirait plus que tout. Comme celui de Jean Rouch. Il est ethnographe lui aussi.

– Un journaliste : Qu'est-ce que la mise en scène ?  
– Mizoguchi : C'est l'homme. Il faut essayer de bien exprimer l'homme.

Le cinéma de Pialat ne s'intéresse qu'à l'homme, à ses blessures, à ses faiblesses, avec autant de cruauté et d'exactitude que de tendresse.

Mais ce qui le distingue entièrement de ses prédécesseurs, c'est qu'il le fait depuis une expérience intime, vécue, ressentie. « Je ne suis à l'aise que dans des histoires qui me sont arrivées ou qui ont existé. Dans un film, je raconte moi, moi, moi et rien d'autre ! Je fais une chanson de geste de ma triste vie. »

(Pialat est le grand peintre de l'homme, de l'homme et de la famille. « La famille centrifuge. La famille et son nœud, la famille comme usine, la famille comme paysage. »

Pialat est un grand dramaturge (lui qui se désolait de ne pas savoir écrire).

À *nos amours*, mieux que tant de pièces à mon goût, propose une admirable et terrible dramaturgie des névroses familiales.

Je me dis qu'il y a là, de manière évidente, matière à théâtre.)

Laurent Ziserman



## Les Filles du Faubourg

“  
*Quand on écrit une histoire, je ne pense pas qu'on puisse la réussir s'il s'agit d'un sujet à thèse, si l'on part d'une idée. Pour moi, il s'agit de partir de la vie, de l'expérience, il s'agit de ressentir les autres de l'intérieur, d'exprimer les choses sans les énoncer, sans qu'elles soient dites. Comme dans la vie : il se passe beaucoup plus de choses qu'on n'en dit. Je ne vais pas faire le partage de la communication, mais, quoi, est-ce qu'on dit un tiers de ce qu'on ressent ?*

”

Arlette Langmann

En 1974, Arlette Langmann écrit une nouvelle autobiographique inspirée de sa propre adolescence passée rue du Faubourg-Poissonnière, dans les années soixante, à Paris. De cette nouvelle va naître, deux ans plus tard, le scénario des *Filles du Faubourg* dont l'un des personnages, Suzanne, n'est autre qu'un « double » de la scénariste, et son prénom « un hommage à la Susanna des *Nozze di Figaro*, amoureuse et émancipée », raconte René Marx<sup>1</sup>. Elle a tout juste trente ans lorsqu'elle écrit l'histoire de cette bande de filles, et nourrit depuis son adolescence une passion pour le cinéma : « à quatorze ans je séchais les cours pour aller voir trois films par jour », raconte-telle à Claire Devarrieux<sup>2</sup> en 1980. Mais ce film « était difficile à faire, il demandait beaucoup de moyens et il était compliqué. C'était l'histoire de quatre ou cinq filles qui devaient être des gamines au début du film et presque des femmes à la fin. Cela demandait beaucoup de moyens parce que cela se passait dans les années 60, on ne pouvait pas le transposer de nos jours car les mentalités ont changé », poursuit-elle. Il sera alors remanié et deviendra *À nos amours*, mais ne sera jamais tourné dans sa version originale.

<sup>1</sup> René Marx, « Mademoiselle Suzanne », *L'Avant-scène Cinéma* n°621, mars 2015.

<sup>2</sup> Claire Devarrieux, « Un entretien avec Arlette Langmann », *Le Monde*, 4 septembre 1980.

## « L'action se situe dans les années 60, avant la pilule, les collants et la contestation. »

C'est l'histoire de six jeunes filles, dont le personnage principal est Suzanne. À quinze-seize ans, elle a un petit ami, Luc, dix-sept ans, et des amies : Solange, Martine, Annie, Charlette, Simone. Elles sont toutes six lycéennes, du même lycée, habitant le même quartier (Faubourg Saint-Denis). Leur milieu familial : le même pour toutes, avec des parents plus ou moins pauvres, mais toutes sont filles d'artisans. Ce sont des parents qui travaillent dur et qui laissent leurs enfants livrés à eux-mêmes toute la journée, jusqu'à huit heures du soir. Ils sont peu instruits, pour la plupart d'origine étrangère (Polonais, Roumains, Russes, Italiens) et suivent de très loin les études, les occupations et les préoccupations de leurs filles. Mécontentes avec leurs parents (Martine et Annie : parents

en désaccord, chacun voulant entraîner ses filles de son côté. Ils finiront par se séparer puis par divorcer), incompréhension ou éducation à l'ancienne : parents essentiellement nourriciers (Suzanne, Solange, Charlette), ces jeunes filles recréent entre elles ce qu'elles n'ont pas : une famille attentive. Elles ne sont pas seulement complices de leurs 400 coups, de leurs flirts, de leurs écarts de conduite. Elles s'attachent les unes aux autres, elles s'éduquent ensemble. Elles ont chacune une personnalité différente, mais, comme il se doit, leur préoccupation majeure et commune : les garçons.

*Les Filles du Faubourg*,  
extrait du scénario d'Arlette Langmann, 1976.  
Le scénario est consultable à la  
Bibliothèque Raymond Chirat, Institut Lumière, Lyon.

## ● Inviter Maurice Pialat

Pour cette adaptation d'*À nos amours*, je ne souhaite pas que le cinéma s'invite sur le plateau du théâtre, mais je voudrais y inviter Maurice Pialat.

Même très modestement.

C'est de cela que je rêve.

C'est le sens profond de ce projet.

Que tout notre travail soit nourri par le sien, son univers, son langage, son esthétique, sa « méthode » de travail avec les acteurs...

Qu'on soit animés pendant les répétitions par les mêmes mouvements souterrains qui nourrissent son exigence et sa recherche pendant le tournage de ses films.

Qu'on se pose des questions similaires : quel chemin inventer avec les acteurs pour chasser les poncifs de jeu, les clichés, les banalités, ce qu'il nommait le « théâtral » ? quel dispositif mettre en place pour que puissent apparaître des éclats de vie, de vérité ?

Exercices d'inspiration bien plus que d'imitation.

Il y a tout ce qui a trait au jeu, aux corps.

Il y a aussi des questions d'espace (frontalité / profondeur de champ / hors-champ).

Des questions d'entrée en scène (entrée dans le plan).

Des questions de durée (plan-séquence).

Des questions de dramaturgie, de récit (montage, ellipses).

Des questions de lumière, de son, d'attention aux détails, d'exactitude (réalisme).

Claire Denis dit : « *Moi je n'adapte pas, j'adopte* ».

C'est ce que nous allons faire : adopter *À nos amours* et Maurice Pialat.

## ● C'est par le corps que les choses arrivent

Et puis il y a aussi quelque chose de plus palpable, peut-être de plus profond, qui irrigue tout le cinéma de Pialat, et qu'on pourrait ramener à un seul sujet : le rapport aux corps dans ses films.

Plusieurs entrées du Dictionnaire Pialat ne parlent que du corps :

**E** comme *Énergie(s)*,

**G** comme *Gifle*,

**H** comme *Hors-champ*,

**I** comme *Improvisation ou Irruption...*

**D** comme *Depardieu, tant le corps de Gérard Depardieu irradie dans son cinéma.*

Les personnages de Pialat habitent le monde de manière tactile, sensuelle. Ce qui les anime, ce qui les fait agir, ce qui les propulse dans le plan, ce ne sont jamais des ressorts sentimentaux ou psychologiques.

Ni même la logique de la situation.

Ce sont des impulsions physiques.

C'est une logique du corps, du corps qui parle, qui décide, qui impose.

Si l'émotion est là, c'est par le corps qu'elle arrive.

Et l'émotion est très souvent là, toujours brutale, inattendue, fulgurante.

Comme dans la vie.



« *Regarder le monde d'assez près et avec assez d'insistance pour qu'il finisse par révéler sa cruauté et sa laideur.* »

Erich Von Stroheim, cité par André Bazin



## ● Les codes du théâtre dans le film

« *Ce que Maurice aimerait vraiment, c'est quelque chose qui coule totalement, sans que ça fasse scénario, sans que ça fasse plan-séquence, sans que ça fasse accord : quelque chose qui coule tout seul.* »

Yann Dedet, monteur

Le film joue ainsi entièrement sur cette notion de théâtre et de représentation par la façon dont la caméra occupe, lors des disputes et des scènes d'hystérie entre Suzanne, sa mère et son frère, la place du quatrième côté face à une scène, constituée d'une première pièce (l'atelier) et d'une seconde en arrière-plan (salle à manger).

Ce dispositif joue essentiellement sur le déplacement horizontal des personnages, plus rarement sur la profondeur : les déplacements des personnages sont ainsi limités aux bords du cadre ou par le décor. Parfois, un changement de plan recentre les personnages, parfois la caméra se lance à leur poursuite, comme si elle savait que dans ce décor sans hors-champ, ils ne pouvaient lui échapper.

Laurent Zisman

## Les formes de la résistance ou l'adolescence dans le cinéma de Maurice Pialat

par Rémi Fontanel – Extraits

La résistance "pialatienne" se traduit par un désir très fort d'aller « contre » toute forme de stabilité (narrative, esthétique, psychologique, etc.)... toujours contre ce qui pourrait s'établir trop facilement ; dans *Passé ton bac d'abord* et *À nos amours*, chaque récit ira donc contre les idées reçues qui pourraient accompagner l'adolescence (images de lycée, découverte de l'amour et de la sexualité, conflits familiaux, crise existentielle, etc.), afin de ne jamais soumettre les êtres racontés aux confortables insupportables du stéréotype. Ainsi, une impression persiste : celle que les personnages filmés ont déjà vécu leur adolescence (qu'ils sont quelquefois plus adultes que leurs parents). [...]

Aller contre l'évidence de situations déjà trop identifiées : pour chacun de ces personnages, il ne s'agira pas de vivre son adolescence mais il sera plutôt question d'y résister et d'en sortir par tous les moyens. Le mariage pour Suzanne sera l'une des échappatoires possibles et sa fuite vers la Californie en sera un autre (après la famille, il faut se débarrasser du mari), comme si le but était toujours de ne pas se fixer quelque part afin de lutter contre sa propre condition, sa propre destinée. [...]

« Bouger pour ne pas mourir » : l'adolescence chez Pialat est donc synonyme de mouvements. Rien ne peut se fixer, stagner chez ces jeunes et cette période de la vie ne peut donc se raconter qu'à travers le papillonnage, le butinage de quelques personnages isolés qui n'auront de cesse de s'éparpiller, de s'épancher, de déguerpir du film comme s'il était impossible pour eux de rester immobiles, à la merci d'un lieu, d'une communauté, d'un "système" impossibles à dépasser.

Résister à l'exemplarité c'est donc avant toute chose donner aux personnages les moyens de refuser de devenir les figures représentatives d'une société à laquelle il est difficile d'appartenir ; c'est également provoquer la rencontre des corps avant celle de personnages débordant d'énergie et persuadés au fond d'eux-mêmes que l'amour n'existe pas. »

Rémi Fontanel, « Les formes de la résistance ou l'adolescence dans le cinéma de Maurice Pialat » revue *Hors champ*, 2004. Article à retrouver en intégralité sur [www.horschamp.qc.ca](http://www.horschamp.qc.ca)





## Prochainement aux Célestins



19 — 27 MARS GRANDE SALLE (PRODUCTION OPÉRA DE LYON)

### Nuit funèbre

Johann Sebastian Bach / Katie Mitchell

Autour de la table, quatre frères et sœurs se retrouvent après la disparition de leur père. Un secret de famille est révélé par l'entremise d'une lettre. Entre sidération, tristesse, colère et résilience, chacun se confronte à son rapport à l'enfance, au deuil et à la mort... À partir d'extraits de cantates méconnues de Bach, la metteuse en scène Katie Mitchell a composé, avec le chef d'orchestre Raphaël Pichon, la dramaturgie d'une œuvre inédite.



29 MARS — 3 AVR. CÉLESTINE (COPRODUCTION)

### Et moi et le silence

Naomi Wallace / René Loyon

Naomi Wallace dénonce la cruauté du racisme et des rapports de classe aux États-Unis à travers le destin chaotique de deux jeunes femmes, Jamie et Dee, qui se rencontrent en prison dans les années 1950. Elles n'ont pas la même couleur de peau et pourtant, naissent entre elles une amitié passionnée, une complicité amoureuse et l'envie de poursuivre la route ensemble. Mais les espoirs d'une vie meilleure, aussi modestes soient-ils, peuvent-ils échapper à la ségrégation ?



30 MARS — 3 AVR. GRANDE SALLE (COPRODUCTION) (INTERNATION BELGIQUE)

### Kingdom

Clément Cogitore / Anne-Cécile Vandalem

Leur rêve ? S'extraire du monde moderne pour retrouver une forme de paix avec la nature. Deux familles s'installent ainsi à l'autre bout de la planète, en Sibérie orientale. Mais ce qui devait être le paradis se transforme, après quelques années, en champ de bataille. Anne-Cécile Vandalem signe une saisissante éco-fable qui mêle habilement cinéma et théâtre.



### Ouverture des ventes, spectacles d'avril à juin 2022 :

*Chœur des amants • Room • J'habite ici • Kliniken • Aucune idée • Un sacre • Change Me • Les Hortensias • Loss • Le Bourgeois gentilhomme • Le Passé • Les Étrangers • Des territoires • L'Île d'Or • La Révolte des Canuts*

- **Pass Printemps : 3 spectacles à prix réduit** 20 % de réduction – de 15 à 32 € la place
- **Pass Étudiant : 10€ la place** 3 spectacles pour 30 €



**LIBRAIRIE PASSAGES** Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



**BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI** Informations et réservations sur [letourdi.restaurant-du-theatre.fr](http://letourdi.restaurant-du-theatre.fr)



[THEATREDESCELESTINS.COM](http://THEATREDESCELESTINS.COM)    

**GRANDLYON**  
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE  
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,  
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est  
habillée par **LA MAISON**  
**MARTIN MOREL**

**PATRICE MULATO** - Soins capillaires  
professionnels naturels - soutient  
l'accueil des artistes. [patricemulato.com](http://patricemulato.com)

